

A qui doit-on faire remonter la responsabilité de l'insouciance véritablement phénoménale avec laquelle des jeunes gens trop choyés entrent dans la vie soi-disant sérieuse, sans autre préparation que celle qui leur vient de leurs fantaisies toujours satisfaites.

Nous savons très bien que les parents estiment à bon droit bien placé l'argent qu'ils mettent à faire instruire leurs enfants, selon leur condition et leurs aptitudes, et que nul héritage ne saurait équivaloir au bienfait d'une solide éducation.

Nous voulons encore tenir compte des changements survenus dans toutes les sphères, des améliorations opérées dont profitent comme les autres les élèves de nos institutions scolaires.

Mais toute chose doit avoir ses limites, et une fois le confort assuré d'une façon convenable, et, selon tous les progrès accomplis, il reste encore une marge ouverte à l'économie en ne permettant aux enfants que ce qui ne saurait être dépassé qu'aux dépens de leur formation morale.

Pour les enfants qui sont à la maison, il est des moyens variés de les intéresser, de les faire prendre part aux travaux domestiques, et contribuer à la prospérité commune.

Il est bon, par exemple, d'utiliser leur instruction en leur confiant la tenue des comptes des recettes et des dépenses journalières, par où ils arriveraient vite à comprendre qu'une maison s'enrichit en dépensant moins que ses revenus; qu'elle s'en va à la ruine, avec ses gaspillages, quand il faut clore l'année par un déficit.

Cette leçon est encore tirée de l'Évangile où Notre-Seigneur, plus d'une fois, nous apprend qu'il faut proportionner nos ambitions et nos entreprises, aux ressources disponibles.(21)

Il importe aussi que chaque enfant qui gagne et à qui on permet de garder quelque argent, ait son livret d'épargne, sa police d'assurance, sa réserve mise en sûreté, et la somme petite au début, s'augmente graduellement des petites économies de chaque semaine et protège contre les tentations extérieures.

Et qu'on ne dise pas que c'est là former les enfants à l'avarice, l'un des péchés capitaux et parmi les plus honteux. Non, nos très chers frères, bien au contraire, ils s'habituent à disposer avec à propos de ce qui leur appartient, et l'expérience démontre que ce ne sont point les fanfarons de luxe et des dépenses inutiles, mais bien les rangés et les modestes qui savent le mieux se montrer au moment propice, généreux et charitables.

Chaque famille devrait en réalité être par elle-même une école ménagère où la mère formerait ses filles à la tenue convenable du ménage, aux soins de la maison, à la direction de la cuisine, comme le père serait aidé de ses fils, pour bien des travaux de son art, de son métier ou de sa profession.

Rien n'est plus pénible que de voir parfois des enfants rougir du labeur familial, et parce qu'ils ont quelque instruction et ont fréquenté des cama-

(21) Luc, 14, 28.